

Atelier Fol'fer, collection « Go West »

Des légendes portées par le vent, collection « Go West »

IAC

Présent, n° 7325 du 9 avril 2011

IAC : « Des légendes portées par le vent »
Go West, Young Man !

Ancien cavalier, journaliste (pour des revues spécialisées), peintre en art western depuis 1976, IAC a exposé dans toute la France, niais aussi – et cela résume son talent – à Atlanta. Travaillant principalement l'aquarelle, collectionneur d'affiches de western et de tout ce qui touche à l'Ouest américain, il a une clientèle d'armuriers, de spécialistes du tir, de cavaliers (monte américaine), etc. Son premier roman, *Comme une ombre qui danse* (Atelier Fol'Fer), ayant connu un réel succès, il récidive avec *Des légendes portées par le vent*.

De ce livre, qui commence à New York en 1870 pour s'achever à New York en 1872 (après de longues aventures à Omaha, North Plate, San Antonio, Durango, Fort Worth), il dit :

– Cette histoire est une fable, c'est aussi une histoire d'hommes, d'hommes ni beaux ni grands ni forts ni très intelligents. Des hommes. Néanmoins, et malgré leurs faiblesses, il leur arriva d'être courageux. Il leur arriva aussi d'avoir peur. De commettre de mauvaises actions ou d'être sublimes.

Des hommes de l'Ouest. Des hommes rudes. Des hommes qui écrivirent les légendes portées par le vent. Et, on le sait, quand la légende est plus belle que l'histoire, c'est la légende qu'il faut imprimer...

Les gaillards que l'on va croiser sur les pistes poussiéreuses de Wild West sont tout sauf recommandables. Des hommes en cavale. Et poursuivis par le lieutenant Baker, un des fameux limiers de l'agence Pinkerton qui, jamais, ne s'embarrassèrent du droit des gens (ils furent de grands tueurs de Sudistes, par exemple). Dans leur cavale, ils vont braquer un train et embarquer dans leurs errances deux jeunes Anglais en route vers San Francisco pour retrouver leurs grands-parents.

Le plus âgé des deux garçons, Edward Stanford, a quinze ans. Son frère, Dane, n'en a que huit. Pour eux, les *outlaws* qui deviennent leurs ravisseurs et leurs gardiens sont des extra-terrestres. Pourtant Edward, qui est de bonne race, ne va pas tarder à se mettre au diapason de ce nouveau monde – le Nouveau Monde – qu'il découvre. Il y gagnera d'entrer dans la légende sous le surnom de Kid d'Abilene... Loin, très loin de la société britannique policée d'Oxford ou de Cambridge.

Ce livre est ce qu'on aurait appelé naguère un « roman d'initiation ». Avec des « leçons » dispensées par des Indiens de rencontre (Geronimo), des *rascals* vicieux comme des serpents à sonnettes, des filles de saloons. Le tout dans des décors grandioses : le Far-West et son ensorcelante magie.

Il y aurait encore des cinéastes sachant lire, ils s'empareraient de ces *Légendes portées par le vent*. Pour en faire un grand film.

Alain Sanders

A lire : « Des légendes portées par le vent » par IAC

Les histoires il sait les raconter, les légendes les rapporter, IAC, ancien cavalier, journaliste et peintre aquarelliste en art western depuis 1976. Il a exposé partout en France et à Atlanta- et collectionneur passionné de tout ce qui touche l'Ouest américain, il nous offre ce nouveau livre, une vraie ballade, (je pourrai aussi écrire balade) dans l'Ouest, avec ses personnages hauts en couleur. Ils y sont tous, les bons, les méchants, les gâchettes faciles, les couards et les grandes gueules, les rires cristallins des filles de petites vertu et les dames de la bonne société, les Desperados... Les déserts aux couleurs changeantes et l'aventure fiévreuse des chercheurs d'or, les locomotives rutilantes de l'Union et de la Central Pacific. Des Indiens, choc de deux cultures, (on y croise Geronimo l'Apache) et des cow-boys avec leurs impressionnants convois de bétail. Serpents à sonnettes et vautours planants au dessus des arbres aux pendus... Ce livre est un grand western dans la tradition des John Ford ou Henry Hathaway. IAC en spécialiste décrit cet univers avec force de détails authentiques dans un style qui entraîne le lecteur sur la piste poussiéreuse où la menace peut surgir à chaque phrase.

Tout cela est une épopée, au travers des Légendes, celles qui se transmettent oralement et s'enrichissent au fur et à mesure, faisant briller les yeux des enfants et apeurant les mères.

Derrière tout cela il y a les valeurs humaines, la sueur, la force et le courage de ces hommes qui pour la plupart ont perdu leurs repères si tant est qu'ils en aient eu un jour. Deux des personnages de cette histoire, Bill Sacramento le pistolero aux colts à crosse d'ivoire et Edward Stanford, digne descendant de Leland Stanford, l'un des quatre grands créateurs de la Central Pacific grande fortune de San Francisco qui quitte l'Angleterre et Oxford à 15 ans pour l'Amérique, terre d'une nouvelle vie à laquelle il ne s'attendait certainement pas...et liera une amitié qui l'amènera vers le prochain train pour Yuma, mais cela c'est une autre Histoire.

Et en filigrane des hommes de l'ombre : « les Pinkerton ne dorment jamais » telle est la devise de la fameuse Agence.

Ce livre à l'odeur de la poudre, de la sueur, du sang, des larmes...et de l'amour, de l'honneur et de fidélité. Alors qu'un mot, qu'un regard pouvait tout changer. C'est ce qui faisait le quotidien de ces hommes et de ces femmes des années 1870 ; ce n'est pas si loin ! Les Légendes sont portées par le vent et selon vos connaissances de l'Histoire de l'Ouest Américain, vous y verrez des clins d'œil, des références, je vous laisse les découvrir.

Gérard Quentin

Made in USA, n° 17, avril-mai 2011

Non content d'être devenu, et très rapidement, un collaborateur indispensable du magazine, Iac est aussi un « peintre western » (depuis 1976) et, excusez du peu, un auteur de romans Western.

C'est avec beaucoup de plaisir (et de curiosité) qu'un matin de printemps j'ai retrouvé dans ma boîte aux lettres son dernier roman en date, *Des Légendes portées par le vent*, Iac m'offrant ainsi le privilège d'en devenir un de ses premiers lecteurs.

En une petite semaine, et malgré un emploi du temps chargé, j'ai dévoré ce roman d'aventure qui nous entraîne dans le sillage de personnages pittoresques de l'Ouest

américain entre 1870 et 1872. Deux années durant lesquelles nous allons suivre la vie, et parfois la mort, de toute une galerie d'hommes (et de femmes !) de l'Ouest.

Un roman qui plaira à tous les fans de western, une histoire qui pourrait très bien servir de base à un scénario, le jour où, éternel retour des modes, ceux ci reviendront sur le devant de la scène.

En grand fan de Western (dont il collectionne les affiches) Iac nous brosse en 256 pages l'épopée d'un groupe d'individus que les hasards de la vie ont fait se rencontrer et chevaucher ensemble. Une certaine nostalgie se dégage du roman. Nostalgie d'une époque où, je le cite, « *les hommes étaient encore des hommes* ». Nous refermons avec regret ce livre trop vite lu, quittant des personnages auxquels nous avons eu le temps de nous attacher. Heureusement la fin, ouverte, nous fait penser qu'une suite serait possible. L'envie de repartir vers l'Ouest une fois encore, était déjà là, ça tombe bien, repartir sur les traces de ces hommes qui ont fait les légendes... Des légendes portées par le vent !?! Peut être mais en tous cas, c'est certain, rapportées par Iac avec talent !

Big Bear, n° 119, Hiver 2011

IAC : un westerner à l'écriture talentueuse !

Notre ami Iac, de Perpignan, nous avait habitué par le passé, à nous régaler de ses créations artistiques picturales sur le sujet Western. Il nous avait cachés qu'il possédait un deuxième talent : auteur de romans westerns ! Et quel talent, car sa prose, inspirée et documentée, s'apparente au style d'un Louis Lamour, ou pour rester français, d'un Georges Fronval. Il y a des années qu'un Français ne s'était pas lancé dans l'écriture sur le vieil Ouest américain et sa galerie de personnages atypiques et hauts en couleurs ! Pari gagné pour Iac qui excelle dans ce genre que l'on nomme « Westerns Crépusculaires », se situant à la fin de la conquête de l'ouest américain et juste avant l'ère industrielle.

Un choix fort judicieux qui permet d'entrer dans la légende sans passer par les sentiers déjà foulés par une pléiade d'auteurs. De plus, il n'est pas désagréable de trouver dans les textes des rappels presque initiatiques sur les légendes de l'Ouest, avec une variété de personnages bien campés dans des rôles où l'on ne les attend pas !

Que dire de plus sans dévoiler les textes, sinon que Iac a une imagination débordante et sait s'en servir, aidé par un beau brin de plume, pour nous faire voyager dans les paysages grandioses du Far West et même de l'Est, sans jamais nous lasser et avec une verve de bon aloi. Rien n'est oublié et surtout pas l'humour, comme par exemple cette description amusante d'une répétition musicale inspirée des soirées de travail du groupe Les Westerners (pages 208-209 des *Légendes portées par le Vent*), pour ceux qui connaissent !...

Tous ces petits détails intimistes font qu'on ne s'ennuie pas une seconde du début à la fin et qu'il est très difficile de s'arrêter de lire (et de rêver !...) lorsqu'on entame la première page et que le temps passe comme par magie, nous baladant de New York à San Francisco, en passant par Omaha, Durango et Rio Grande !

A quand le troisième opus de cette collection prometteuse ?

Une chose est certaine : nous l'attendons avec impatience !

Dominique Naudin
